

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Canadiana























































































































































































































































## XII.

Calme des sens, paisible Indifférence ,  
Léger sommeil d'un cœur tranquillisé ,  
Descends du ciel ; éprouve ta puissance  
Sur un amant trop long-temps abusé.  
Mène avec toi l'heureuse Insouciance ,  
Les plaisirs purs qu'autrefois j'ai connus ,  
Et le repos que je ne trouve plus ;  
Mène sur-tout l'Amitié consolante  
Qui s'enfuyait à l'aspect des Amours ,  
Et des beaux-arts la famille brillante ,  
Et la raison que je craignais toujours.  
Des passions j'ai trop senti l'ivresse ;  
Porte la paix dans le fond de mon cœur :  
Ton air serein ressemble à la sagesse ,  
Et ton repos est presque le bonheur.  
Il est donc vrai, l'amour n'est qu'un délire !  
Le mien fut long ; mais enfin je respire ,  
Je vais renaître ; et mes chagrins passés ,  
Mon fol amour, les pleurs que j'ai versés ,  
Seront pour moi comme un songe pénible  
Et douloureux à nos sens éperdus ,  
Mais qui, suivi d'un réveil plus paisible ,  
Nous laisse à peine un souvenir confus.







































































































































































































































































































































































































Aux baisers de l'heureux Valsin  
Justine abandonne sa main,  
Et la main promet tout le reste.

---

## III.

## LE SONGE.

Le sommeil a touché ses yeux ;  
Sous des pavots délicieux  
Ils se ferment, et son cœur veille.  
A l'erreur ses sens sont livrés.  
Sur son visage par degrés  
La rose devient plus vermeille ;  
Sa main semble éloigner quelqu'un ;  
Sur le duvet elle s'agite ;  
Son sein impatient palpite ,  
Et repousse un voile importun.  
Enfin , plus calme et plus paisible ,  
Elle retombe mollement ;  
Et de sa bouche lentement  
S'échappe un murmure insensible.  
Ce murmure plein de douceur  
Ressemble au souffle de Zéphire ,  
Quand il passe de fleur en fleur ;  
C'est la volupté qui soupire ;  
Oui , ce sont les gémissemens





















































































































































































































Lut son arrêt d'un œil tranquille,  
Et fit au Journal de Paris  
Insérer ce plaisant avis :

« J'avais hier une maîtresse  
De celles que l'on a souvent ;  
Mais je reçois en m'éveillant  
Un congé plein de politesse.  
Venez, monsieur mon successeur,  
Prendre les effets au porteur  
Que m'avait confiés la belle ;  
Je vous remettrai ses cheveux,  
Ses traits, ses billets amoureux,  
Et son serment d'être fidèle. »

De votre siècle ayez les mœurs.  
La loyauté n'est plus de mode ;  
L'amour nous paraît incommode,  
Et nous évitons ses langueurs.  
Voici la nouvelle méthode :  
N'aimez pas, mais feignez toujours,  
C'est le vrai moyen d'être aimable.  
Sachez d'un vernis agréable  
Couvrir vos frivoles discours.  
Soyez humble avant la conquête,  
Aux fers présentez votre tête,  
Et ployez un peu les genoux ;









































































































































































































































































































